

Table des matières

Introduction	9
Chapitre 1 : Histoire d'une exclusion	21
Une discipline masculine et élitiste	22
Le mythe de la virilité	24
Colonisation de la philosophie	30
La philosophie doit-elle être woke ?	33
Chapitre 2 : Les femmes philosophes ou philosohesses	39
Stratégies pour philosopher au-delà des livres	42
La correspondance	42
Les cercles privés	44
Publications anonymes ou sous pseudonyme	45
Enseignement et mentorat informel	46
Utilisation de la religion et de la théologie	48
La dette de Descartes envers une femme	50
Marre d'être la « femme de »	57
Les thèmes oubliés	61

Chapitre 3 : Les philosophesses dans le reste du monde	71
La philosophie est africaine, pas grecque.....	72
La fausse étymologie de philosophia.....	73
Les défis des penseuses africaines	77
La philosophie indienne.....	83
Petite histoire de la philosophie indienne	84
Les femmes philosophes indiennes	89
Chapitre 4 : La révolution philosophique, ça donne quoi ?	97
La philosophie dans l'espace public	100
Les champs d'intérêt contemporains.....	104
Philosophie du futurisme	105
Le spécisme	109
La cause animale.....	113
Philosophie environnementale	118
Philosophie des émotions.....	121
Philosophie de l'identité.....	124
Le rap au bac de philo	131
Les femmes philosophes aujourd'hui.....	138
Conclusion	145
Bibliographie	151
Remerciements	157

Introduction

Saviez-vous que le féminin de philosophe se dit « philosopresse » ?

Nous parlons volontiers de maîtresse, de prophétesse, de prêtresse ou de poétesse, mais il est rare d'entendre le terme *philosopresse*. Éliane Viennot, historienne, note avec ironie que si ce terme dérange, c'est à l'évidence en raison du son « fesse » que l'on y entend. Les traces historiques de ce terme remontraient au Moyen Âge : « Et si estoit filosofesse » dans *Le fevre*, en 1380, mais cette tentative de féminisation n'a pas été retenue par l'usage actuel pour des raisons esthétiques. Vous rendez-vous compte ? Dans l'imaginaire collectif, même le féminin du philosophe est réduit à une connotation corporelle sexuée : ses fesses. D'ailleurs

on ne saurait dire si les raisons sont uniquement esthétiques, tant il a été répété qu'il ne convient pas à une femme de philosopher tout court. Les femmes ont historiquement été mises de côté dans le domaine de l'art, de la politique, de l'éducation, et la discipline philosophique n'aura pas échappé à l'exception. En 2003, une seule femme fait son entrée au programme du bac de philo : Hannah Arendt. Une seule, comme si cet exemple unique constituait une « exception à la règle ». Pourtant, en creusant les méandres de l'histoire de la philosophie, on découvre que les femmes ne se sont pas privées de philosopher ; c'est plutôt la philosophie qui s'est privée des femmes. Ce triste constat a forcément des conséquences graves pour la discipline : appauvrissement du contenu philosophique et entretien du mythe de la virilité. Et si ça ne suffisait pas, la philosophie occidentale s'est également privée de la pensée des groupes minoritaires, des personnes de couleurs, et des influences au-delà des frontières européennes. Si vous n'êtes pas encore convaincu.e.s de la gravité de la situation, faisons l'expérience...

Pourriez-vous nommer un seul philosophe noir ? Saviez-vous que la phrase la plus célèbre de la philosophie, « je pense, donc je suis », a été écrite par une femme bien avant Descartes ? Connaissez-vous des penseurs handicapés célèbres ? Saviez-vous que le yoga est une discipline philosophique indienne, et non un sport à la mode ? On est d'accord. Vous voilà embarqués pour un long voyage de déconstruction des mythes.

La philosophie, telle qu'on la connaît, est un art fondamental : celui de se poser des questions pour mieux comprendre le monde dans lequel on vit. Nous la

percevons comme une discipline mystérieuse et complexe, mais nous philosophons au quotidien sans le savoir : *Carpe diem* est un des tatouages les plus populaires au monde, nous connaissons toutes la célèbre maxime *hakuna matata*, vous faites parfois attention à votre *karma*, vous aimez les dilemmes moraux dans certains films et séries, sans le savoir vous empruntez des termes du domaine philosophique en permanence. Pourtant la discipline reste invisible, trop académique et nimbée de mystère. La philosophie est vue comme une matière intellectuelle pour ceux qui aiment se mettre en avant, avec obligation de se noyer dans les bouquins, mention *boring*, mais personne ne la perçoit comme une discipline thérapeutique. J'enlève un instant ma casquette philosophe pour mon autre casquette, celle de soignante, mon premier métier, et vous donner le conseil suivant :

Avant de courir pour une séance de psychothérapie, essayez d'abord la philothérapie.

Nous vivons dans une époque marquée par l'anxiété, la frénésie technologique, les défis liés à des crises comme le COVID-19, et une accélération du temps. Comment ne pas se sentir submergé ? La technologie progresse et nous ouvre des horizons, tandis qu'a

contrario nous perdons le contact avec le monde qui nous entoure. Nous cherchons désespérément des réponses et des solutions rapides à tous nos maux : internet est une mer infinie de connaissances accessibles à la demande et les antidépresseurs n'ont jamais autant eu la cote. Pourquoi subissons-nous les épreuves sans réfléchir, alors que la philosophie pourrait nous offrir un réconfort précieux ? Après tout, vous n'êtes pas votre pire ennemi, vous êtes votre meilleur allié, alors puisez dans votre propre réflexion pour apprendre à mieux appréhender votre vie, vos choix et vos situations. Il y a 2 400 ans, une bande de copains connus sous le nom de Stoïciens essayaient déjà de nous enseigner que pour atteindre le bonheur et la tranquillité, il suffisait de distinguer ce que je peux contrôler de ce qui échappe à mon contrôle. Cela permet de mieux concentrer son énergie sur ce qui dépend de moi, et accepter le cours des événements sur lequel je ne peux pas agir. En gros, choisissez vos batailles pour éviter de souffrir inutilement. Si vous pensez que votre psychologue aurait pu livrer ce genre de conseil, souvenez-vous que les Stoïciens sont des philosophes : vous auriez pu lire ce conseil et économiser 60 € de consultation. Bien entendu, je ne cherche pas ici à discréditer l'importance de la psychothérapie qui reste absolument cruciale pour accompagner de nombreuses pathologies, je souhaite simplement souligner pour les personnes n'ayant pas les moyens de suivre une prise en soins, que la réponse est déjà en vous, à portée de

main, ou plutôt à portée de pensée philosophique. La réponse à vos maux a déjà été étudiée par les philosophes il y a des milliers d'années.

Malheureusement, l'enseignement de la philosophie demeure réservé à une élite intellectuelle, excluant la majorité d'entre nous de ses bienfaits. Pourtant, comme l'a si bien exprimé Victor Hugo, « La rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la société ». Cette citation résonne profondément en moi, car elle souligne le rôle essentiel de l'espace public comme un lieu de connexion direct entre les individus et les réalités sociales. La rue, en tant qu'espace où se rencontrent les individus, est le seul lieu représentant la réalité brute de la vie.

RUE = RÉALITÉ

Il est grand temps de mettre un terme à l'idée que la philosophie se résume à l'académisme d'auteurs comme Platon, Socrate et Descartes.

Ces figures emblématiques ne représentent qu'une portion restreinte de l'humanité : des hommes non racisés, issus d'un milieu privilégié.

Les philosophes tels qu'on les enseigne ne représentent ni le spectre humain, ni la réalité sociale dans laquelle nous vivons, alors comment peuvent-ils donner des outils parlant à toutes pour philosopher ?

La philosophie s'enrichit profondément de l'imaginaire, en ce sens que, tout comme le cinéma, l'art ou la littérature, plus un personnage imaginaire nous renvoie à notre propre image, plus nous sommes capables de nous identifier à lui. En excluant la diversité au sein de la philosophie, on risque d'écarter un large public qui demeure indifférent à cette discipline au sein de laquelle il peine à se sentir représenté.

C'est pourquoi je vous propose un manuel de philosophie inclusive avec des explications, mais également des solutions à ces problématiques. Ensemble, nous allons explorer la philosophie née du quotidien et de l'expérience collective, au cours de l'histoire et à travers les continents. L'objectif est de dépasser l'idée préconçue que la philosophie se trouve uniquement dans les livres poussiéreux des bibliothèques et les salles de classe élitistes. Au contraire, elle est omniprésente, ancrée dans

les moments simples de notre vie quotidienne, accessible et prête à être découverte. La philosophie occidentale a été inventée par des hommes, pour des hommes. Son histoire s'écrit comme une métaphysique de l'Un, et ce Un est masculin. Il faudra donc voyager au-delà des frontières occidentales et des cours de philosophie de terminale pour comprendre que la philosophie peut toutes nous représenter, et qu'elle n'est pas un savoir caché : il suffit de la saisir. Tout au long du livre, j'alternerai les différents termes pour désigner les penseuses : « femme philosophe », « philosophe » et « philosopheuse », pour laisser à chacun·e la liberté de choisir le terme qu'il souhaite s'approprier. Je ne revendique pas la féminisation absolue des noms de métiers, je revendique ici la liberté de pouvoir utiliser un féminin si on le souhaite, de la même manière qu'on utilise le terme *autrice* comme féminin de *auteur*. Peu importe la dénomination, l'important est de sortir ces femmes de l'ombre – et avec elles la cohorte de minorités exclues par le modèle patriarcal en vigueur – en espérant que ces réflexions vous donneront des outils pour mieux philosopher et appréhender votre vie.